

Lettre à ma mère.

Chère Maman,

Voici une lettre que je n'aurais peut-être jamais osée t'écrire si un concours de circonstances ne m'en avait pas donné l'occasion. C'est drôle tout de même, car il y a quelque temps je t'ai conseillé d'écrire une lettre pour libérer certaines mémoires qui n'ont plus lieu de te gêner la vie et je t'ai dit que je devrais peut-être le faire aussi. Je ne parlais pas du sujet que je vais aborder ici, mais je me lance tout de même avec beaucoup d'appréhension et d'espoir. Tu connais une partie de mon histoire, mais tu ne sais pas les sentiments que j'ai mis sur les événements de ma vie.

Je suis née à Nouméa bien après terme ! Première différence avec mes sœurs qui sont nées en brousse et c'était une coutume dans la famille de m'embêter avec ça, je me souviens encore que ça me rendait furieuse qu'on me rappelle ceci, comme si je n'étais pas de brousse et que c'était limite une insulte pour moi. Je suis née avec la colère marquée sur mon visage. Je me souviens après ma formation en hypno thérapie t'avoir appelé, car j'avais ressenti cette colère dans ton ventre lors d'un travail de régression et tu m'as dit que lorsque je suis née j'avais une tête de bébé en colère, tu m'as dit : on aurait dit que tu avais envie de bouffer tout le monde. Deuxième grosse différence d'avec mes sœurs qui sont souriantes et agréables j'ai passé les trois quarts de ma vie à faire la tête, en réalité j'étais triste je crois et en colère, mais sans savoir pourquoi et plus on me disait « arrête de faire la tête » et plus cela me mettait en colère et me rendait triste, car j'avais l'impression que personne ne me comprenait. J'étais très en retrait de cette famille, toujours à l'écart, toujours seule ou avec mes grands-parents ayant beaucoup de mal à m'intégrer avec les cousins et cousines, il y en avait quelques-uns avec qui je m'entendais très bien, mais pas comme tous les autres qui formaient un groupe bien soudé.

J'estime avoir eu une merveilleuse enfance, car je n'ai pas de souvenirs tristes jusqu'à mes 12 ans, bien au contraire, j'ai plein de souvenirs de joie, de partage, des souvenirs de famille et d'amis d'enfance. Puis à 12 ans Papé s'en est allé laissant un trou béant dans mon cœur. Je me souviens que j'attendais avec impatience le week-end ou les vacances pour retourner à Poum auprès de Mamie qui me donnait tant d'attention. Elle me prenait comme j'étais, sauvage et limite asociale. Je me souviens que je me sauvais dans le poulailler lorsqu'il y avait des « blancs » qui venaient à chez Papé et Mamie et Papé venait me chercher au bout d'un certain temps, car il connaissait mes cachettes, que ce soit au poulailler, dans les arbres ou au bord de mer. Ça le faisait rire de me voir me cacher comme ça, des fois il faisait semblant de ne pas me voir et ça me faisait rire. Il m'inventait des chansons et me préparait des surprises pour le vendredi soir lorsque j'arrivais de Koumac. Il me donnait parfois des chocolats à la liqueur en cachette, quel bonheur tous ces souvenirs.

Puis l'année de mes 14 ans, un tremblement de terre à 10 sur l'échelle de Richter s'est produit dans ma vie, nous sommes partis vivre à Nouméa. Mon Dieu le ciel me tombait sur la tête. Un véritable déracinement pour une petite broussarde sauvage, loin de ses repères et de ses amis d'enfance. Le premier jour dans un nouveau collège avec 3 grands bâtiments à 3 étages, j'ai cru que j'allais pleurer tellement j'étais perdue, on aurait dit une enfant qui aurait fait son entrée en maternelle sans ses parents pour l'accompagner. Heureusement j'ai retrouvé un jeune de Ouaco qui faisait sa première entrée sur Nouméa aussi, ça console un peu. La vie n'était pas simple tous les jours, mais à la maison il y avait tellement d'amour autour de nous que ma foi je m'y faisais. J'attendais avec impatience de retourner à Poum à chaque vacance retrouver la douceur de Mamie et le rythme particulier de la brousse et le bord de mer pour me ressourcer et puis le déchirement de devoir repartir, quitter tout ça...

Dans cette période il y eut encore une grande différence avec mes frères et sœurs : ta mère ne me supportait pas, dans mes souvenirs elle faisait preuve d'une grande méchanceté, mais pas depuis toute petite, car j'ai de bons souvenirs avant l'adolescence. Par contre après notre installation à Nouméa je suis devenue sa bête noire et tout ce qui se passait dans la maison ou dans la famille était de ma faute. Je me souviens surtout d'une fois où elle vociférait après moi en me traitant de « putain » pardon pour le terme, mais c'était le mot qui sortait de sa bouche. Je ne comprenais pas ce que j'avais bien pu faire pour qu'elle dise cela de moi et pour qu'elle me prenne autant en grippe et aujourd'hui je ne comprends toujours pas, mais heureusement j'ai arrêté

d'essayer de comprendre et j'ai pardonné et tourné la page. Je me souviens qu'une fois nous en avons parlé et tu m'as dit que tu ne comprenais pas aussi et que tu avais aussi souffert étant petite de ta relation avec elle. L'histoire se reproduirait elle donc ?

Les années sont passées, plus ou moins bien peu importe, et puis après la rupture avec mon premier amour j'ai cru que la vie ne valait pas grand-chose, qu'il n'y aurait plus rien de bien pour moi et que de toute façon je serais malheureuse à vie tellement j'étais anéanti et vidée de toute étincelle de joie et d'espoir.

Je me suis comportée alors en adéquation avec mon état et j'ai épousé le premier homme qui me l'a proposé. Erreur lorsque tu nous tiens, mon Dieu si j'avais su que j'irais aussi loin dans la tristesse et le désespoir... J'ai alors connu l'horreur, ce qu'on ne souhaite à aucune fille, aucune femme et surtout pas pour sa propre fille alors j'ai fait semblant d'être heureuse pour ne pas faire plus de mal que je n'en recevais, pour ne pas décevoir, car tu ne nous as pas élevés comme ça, comme j'ai entendu dire en parlant d'autres filles. Et je passe les commentaires du genre « si elle reste c'est qu'elle aime ça ». J'aimerais ne plus jamais entendre ce genre d'horreur dans la bouche de quiconque, car au lieu d'aider la personne en détresse cela augmente sa honte, sa culpabilité, son désarroi et son isolement.

J'ai connu l'horreur du harcèlement moral et sexuel. En ce temps-là on ne parlait pas de viol entre époux alors comment appeler le fait de tenir les mains de sa femme et de la maintenir fermement pour avoir un rapport sexuel avec elle, ou de lui mettre un oreiller sur la tête pour ne pas la voir pleurer et continuer tranquillement de lui infliger ce genre de choses, ou comment qualifier le fait de forcer sa femme à regarder un film porno, j'en passe... Une fois il m'a dit « mais qui va te croire? » et je l'ai cru alors je me suis renfermée complètement et j'ai joué un rôle, celui de la femme à peu près heureuse, je ne sais pas qui j'ai trompée en réalité, mais voilà ce que la société produit avec ses idées reçues et ses croyances populaires. Combien de femmes vivent ceci encore aujourd'hui, combien de commentaires déplacés doivent-elles endurer et combien de murs devront-elles construire autour d'elles pour se protéger. Le problème de ces murs c'est qu'un jour pour pouvoir revivre dans la joie et l'amour il faut d'abord les abattre un par un et cela prend beaucoup de temps, beaucoup trop !

Une fois je t'ai appelé au téléphone, je m'étais enfermé dans la maison parce qu'il était en train de boire et lorsqu'il s'est rendu compte il a essayé de casser la porte d'entrée en y donnant des coups de pieds et de poings et en vociférant des insultes et des menaces. J'étais terrorisée et je t'ai appelé ne sachant que faire d'autre. J'ai entendu ton inquiétude à 500 kilomètres de moi et tu m'as demandé si je voulais que tu viennes. J'ai eu peur que tu aies un accident de voiture donc je t'ai dit non puis je t'ai rappelé plus tard pour te dire que finalement ce n'était pas grand-chose, une petite dispute. Difficile de parler de ça à sa mère, peur de décevoir, peur de faire du mal, peur d'être jugée peut-être, etc. Heureusement tu m'as appris à être forte et à me battre quoiqu'il arrive. Ton exemple m'a bien servi, car sans ça je ne sais pas si j'aurais eu le courage de me battre pour en arriver où je suis aujourd'hui.

Une fois j'ai failli commettre l'impensable en m'emparant d'un couteau lors d'une énième dispute avec l'idée de le poignarder pour en finir. Combien de fois j'ai espéré qu'il ait un accident lorsqu'il partait en vadrouille et parfois en voire d'autres, en espérant qu'il ne revienne pas...

Lorsque j'ai pris la décision de m'enfuir je pensais que le plus dur était fait, mais c'était sans compter les mois de harcèlement jusqu'au jugement de divorce, les centaines d'appels téléphoniques par jour, les centaines de messages de menaces de mort par jour, les moments de terreur lorsqu'il me doublait en voiture en me montrant son fusil alors un jour un ami m'a déposé devant le commissariat de police et m'a dit d'aller porter plainte. Devant mon effroi il m'a dit tout au moins de déposer une main courante. En prenant tout mon courage, je suis entrée et il y avait un jeune policier qui m'a reçu. Je lui ai expliqué l'objet de ma visite au commissariat. Il a commencé à sourire en me disant que ça ne devait pas être si grave que ça, en me disant presque que j'exagerais. J'étais anéanti, et dans ma tête je me suis dit « il avait raison, personne ne me croira » et dans un ultime effort pour ne pas pleurer et me sauver en courant je lui ai demandé d'écouter les messages de menaces de mort. Il a écouté et a confirmé que pour lui ce n'était pas grave au point de déposer une plainte. C'était il y a 18 ans. Heureusement depuis le personnel de police et gendarmerie a été formé et sensibilisé à ce genre de problème.

Je suis sortie du commissariat en larmes, effondrée et complètement perdue, ne sachant plus quoi faire ni où aller. Heureusement pour moi, un ange passait là à ce moment sous la forme d'un commissaire de police qui rentrait dans le commissariat après sa pause déjeuner pour reprendre son poste. Il m'a demandé ce que j'avais, je lui ai raconté et il m'a pris par le coude pour me faire entrer et aller jusqu'à son bureau. Il a écouté les messages et j'ai vu la colère, l'horreur et la compassion dans son regard, merci Monsieur. Il m'a dit « je vais l'appeler », je l'ai supplié de ne pas le faire en lui disant qu'il allait me tuer, plusieurs fois il était passé en voiture à côté de moi lorsque je rentrais chez mes parents en me montrant son fusil pour me terroriser. Il m'a dit « il ne va rien vous faire je vous le garantis », il l'a appelé et depuis ce jour, jusqu'au jugement de divorce je n'ai plus été ennuyée. À ce jour je ne l'ai jamais revu et c'est très bien ainsi. J'étais remplie de haine et de colère et il m'a fallu des années pour me libérer de ce poison que je m'injectais chaque jour.

Un jour un merveilleux sophrologue qui m'a tant aidé lors de mes consultations m'a parlé du pardon et m'a dit qu'il était temps de le faire, je me souviens lui avoir dit « alors ça jamais ». Avec sa douceur et sa patience, il m'a expliqué ce qu'est le pardon. Il m'a expliqué que c'était à moi que j'en voulais le plus, pour avoir permis tout ceci et pour avoir supporté qu'on me fasse ceci. Il m'a expliqué que l'autre personne vivait probablement normalement sans penser à moi, sans avoir de regrets et peut être même sans s'être rendu compte du mal qu'il avait fait et que moi en y pensant chaque jour je me punissais moi-même et qu'il fallait que me libère de tout ceci. Cela a fait du sens dans ma tête et surtout j'ai compris que j'avais assez souffert et qu'il n'y avait que moi qui pouvais y changer quoi que ce soit. Ça a pris du temps, mais le travail a payé !!!

J'ai beaucoup beaucoup travaillé sur moi pour réapprendre les relations avec les hommes, pour me pardonner, pour me refaire confiance, pour relever la tête avec fierté, pour retrouver ma douceur qui était enfouie au plus profond de moi et mon amour. J'ai travaillé aussi sur ma généalogie et à chaque fois on me parlait d'inceste, de viol, de colère des femmes vis-à-vis des hommes et je comprenais au fur et à mesure mon histoire un peu comme un puzzle qu'on fait.

Aujourd'hui j'ai compris aussi que lorsque je travaille sur moi je travaille sur ma lignée et donc je libère ma mère, mes grands-mères, mes sœurs et mes nièces, mes cousines et leurs filles et surtout aujourd'hui je reconnais ma part de responsabilité dans ce que j'ai vécu, car sans en avoir l'impression à l'époque j'ai choisi ceci, tout est question de choix, c'est difficile de faire des choix et de les assumer, mais lorsqu'on a compris ceci on peut faire les bons choix et changer les choses, changer sa vie.

Aujourd'hui Maman je suis heureuse, vraiment heureuse, avec un enfant merveilleux et en bonne santé qui m'apprend tant de choses, la patience surtout, un conjoint merveilleux qui a su me voir telle que je suis et telle que je ne me voyais pas avec tous les masques que je portais lorsqu'on s'est rencontré et qui me comble de bonheur et un travail qui me passionne et qui me donne envie d'aller encore plus loin pour le plus grand bien de ceux qui font le choix que la vie peut devenir belle et qu'elle vaut le coup qu'on se lève chaque matin en faisant un choix dans ce sens et peu importe l'âge qu'on a, à 43 ans ou à 73 ans, à 15 ans ou à 80 ans.... Je ne dis pas que c'est facile tous les jours, mais je dis que c'est possible, si je l'ai fait tout le monde peut le faire (j'ai entendu dire dans les neurosciences que si un humain a la capacité de faire quelque chose alors tous les humains peuvent le faire).

Merci Maman pour tout ce que tu as fait pour moi, merci pour les valeurs que tu m'as transmises et merci d'être toujours là lorsqu'on a besoin de toi et cette lettre n'a pas pour but que tu t'apitoies sur mon sort, mais que tu vois à quel point je suis heureuse aujourd'hui grâce à cette merveilleuse famille que tu m'as donnée.

J'aimerais tant que tu fasses le choix d'être heureuse aussi et de prendre soin de toi après avoir tant pris soin des autres et nous avoir tant donnés.

J'espère que cette lettre à ma Mère aidera d'autres femmes à parler et à sortir de leur isolement, car je vous promets qu'il n'y a pas que moi qui croise des anges dans ma vie, il suffit juste d'ouvrir grand les yeux et de savoir tendre la main lorsque c'est nécessaire.